

# PETITE HISTOIRE DE L'ARSENAL DE LORIENT

*Lucien Le Pallec*

*Université du Temps Libre*

Avant les bombardements de 1943 qui devaient détruire la majeure partie de la ville, l'arsenal de Lorient possédait un certain nombre d'immeubles datant de la Compagnie des Indes. Pour entrer dans l'arsenal, on franchissait « La grande porte » qui se situait rue du port, cette porte qui datait de 1677 et reconstruite en 1732, était ornée de part et d'autre de deux canons datant de 1847, surmontés d'une grenade flamboyante (symbole de l'artillerie de marine, l'une de celle-ci étant tombée sur une passante en décembre 1933, on décida de les enlever).

En entrant dans l'arsenal, on laissait à gauche la façade sud de l'ancienne corderie, construite en 1676 et dont les anciens locaux utilisés autrefois à l'étuvage des cordages, servaient de corps de garde à la marine, la gendarmerie maritime et la douane. La corderie qui faisait 300 m de long, était un appentis supporté par des piliers de pierre, elle fut désaffectée au milieu du XIX<sup>e</sup>. Elle était parallèle au mur de l'arsenal jusque « la petite porte » de la rue du Lycée<sup>1</sup>. A droite de l'entrée de la grande porte, une bâtisse d'un étage

avec des mansardes, qui datait du XVIII<sup>e</sup> était l'ancien corps de garde des soldats Suisses du temps de la marine royale, et occupée par les services de l'inscription maritime et le bureau engagement de la marine. Tout à côté une remise, où dans les années 1900, on garait la calèche du préfet maritime. Un peu plus au sud, trois bâtiments casernes de la gendarmerie maritime datant de la fin du XIX<sup>e</sup>, (dont le premier sera démoli par les bombardements de 1943) avaient remplacé les forges des édifices, la charonnerie, les écuries ainsi que la poulaillerie de l'hôtel des ventes de la Compagnie des Indes (qui recevait



aussi des hôtes de marque). La « rampe de l'hôpital », anciennement « rampe du parc à bois » qui menait à l'ambulance maritime, annexe de l'hôpital maritime du Port-Louis depuis 1866, donne sur l'avant port. L'ancienne cour de l'ambulance maritime devenue le jardin de

---

<sup>1</sup> Qui se situait dans le prolongement de l'actuelle rue Georges Gaigneux

l'amirauté possède actuellement une longère datant de 1770, actuellement locaux du service historique de la défense qui fut en son temps caserne d'infanterie de marine, hôpital pour galeux puis écuries royales pour les animaux sauvages provenant des Indes et à destination de Versailles. Ainsi le 12 juin 1770 la frégate *Duc de Praslin* débarqua un rhinocéros dont le transport dura quinze jours pour gagner Versailles. En revenant sur nos pas, on se retrouve sur la place d'armes, où trônait la statue de l'ingénieur Dupuy de Lôme, ingénieur de constructions navales né à Soye en Ploemeur en 1816<sup>2</sup>. Cette statue inaugurée le 26 juin 1899, à l'occasion du lancement du croiseur *Jurien de la Gravière* sera enlevée et fondue en mars 1942 ainsi que celles de deux illustres Lorientais Bodélio et Jules Simon, victimes du « Groupement d'importation et de répartition des métaux » de Paris.

Sur cette place il y avait également un kiosque où la musique des fusiliers-marins donnait des concerts le dimanche. Au nord, les balustres des Quinconces masquaient le premier réservoir d'eau qui l'avait alimenté au XVIIIe le parc de la Compagnie des Indes. Des bancs agrémentaient cette place qui était accessible au public. Face à la place d'armes : la préfecture maritime, ancien hôtel des ventes de la Compagnie des Indes, construit en 1740 composé deux ailes, (le bâtiment central n'ayant jamais été construit) avec un parc au centre et un jardin. Au fond une serre surplombait la rade. Dans l'aile gauche se trouvaient les appartements du préfet maritime, les salons d'honneur et les salles de réception<sup>3</sup>, l'aile droite étant réservée à l'état-major de l'amiral et aux différents services de la préfecture maritime. Avant de descendre la rampe de l'Amiral<sup>4</sup>, on laisse à notre droite, la rampe Guillois qui borde le côté Est de la préfecture maritime, du nom des deux ingénieurs de la Compagnie des Indes (Gervais et Philippe, le premier constructeur de l'hôtel des ventes, le second, son neveu, constructeur de la tour de la découverte) et la grille dite « grille de la tour » (1822). Du côté gauche, la rampe de la chapelle menait à celle-ci. Construite en 1670, la chapelle était le tout premier bâtiment construit en pierre dans le parc de la compagnie. Refaite en 1835 puis désaffectée en 1903, elle deviendra musée de l'arsenal, puis salle de conférences de la marine allemande pendant l'occupation<sup>5</sup>. Dans un groupe de bâtiments orientés nord-sud et face au Scorff, se trouvait à gauche de la chapelle, la direction du port. A sa droite, la direction des constructions navales, constitué de deux bâtiments du XVIIIe là où fut reçue la Marquise de Sévigné le 11 août 1689 par monsieur Céberet du Boulay directeur de la Compagnie des Indes. Face à ces immeubles se trouvent le bassin 2 construit en 1860 de 180 mètres et le bassin 3, de 204 mètres mis en service en 1925, ainsi que la grue « Titan » qui datait de 1912 qui sera démolie en 1979.

En descendant la rampe de l'Amiral, à gauche se trouvaient de vastes bâtiments qui se terminaient en bordure de quai sur le Scorff. C'étaient les anciens magasins généraux de la Compagnie des Indes construits en 1733 qui servaient à l'armement et au désarmement des navires, avec trois cours intérieures, puis au nord, un autre bâtiment parallèle au premier qui bordait le bassin n°1 dit de *Clermont Tonnerre* construit entre 1820 et 1833 de 142 mètres (1936). Le bâtiment Ouest des magasins généraux le long de la rampe de la Chapelle qui se composait de la voilerie, de bureaux d'archives et d'armements (Chantiers Arnoux situés au

---

<sup>2</sup> Mort en 1877, il était le premier à mettre en application la vapeur sur un navire de guerre et avoir construit le premier cuirassé.

<sup>3</sup> L'électricité est inaugurée dans la préfecture au cours d'un bal le 5 avril 1899, puis mise en service en 1901 dans l'arsenal. Ce n'est qu'en 1924 que la ville de Lorient sera électrifiée.

<sup>4</sup> Amiral : terme désignant également dans la vieille marine un navire amarré dans l'avant-port pour surveiller les entrées et sorties dans le port militaire, on disait aussi bâtiment de l'avant-garde ou de l'arrière-garde si celui-ci était au fond du port.

<sup>5</sup> Sur des photos extraites des archives allemandes, on peut voir l'Amiral Donitz pendant une conférence et en arrière plan la maquette d'une ancienne frégate, une statue, une figure de proue, un vase de la Compagnie des Indes ainsi que des effigies de marins célèbres.

Blanc) fut entièrement détruit par un incendie le 21 avril 1793<sup>6</sup>. La voilerie ne fut jamais reconstruite, compte tenu du prix de revient, (une partie des pierres serviront à la construction des deux moulins sur la colline du Faouëdic). On édifia à sa place des locaux pour les différents services de l'arsenal. C'est dans les sous sols du bâtiment bordant la rampe de l'Amiral que furent entreposées les caisses d'or des banques des gouvernements Belge (4 944 caisses) et Polonais (1 208 caisses) qui furent évacuées le 18 juin 1940 à bord du croiseur auxiliaire *Victor Schoelcher* en direction du Maroc. Le rez-de-chaussée de ces bâtiments étant à niveau de la rampe de l'Amiral, on peut se faire une idée de la hauteur des sous sols qui étaient voûtés

L'emplacement de ces immeubles a été transformé en parc aux chaînes et ancres de la direction du port. Après avoir laissé à droite la colline du Faouëdic surmontée de la tour de la découverte, au bout de la rampe de l'Amiral, on laisse sur la gauche l'ancien parc aux canons dont deux de ceux-ci qui ornaient les entrées furent amenés et érigés pendant l'occupation par les Allemands devant la grille de la cour de l'ancienne préfecture maritime, alors siège de l'amirauté allemande. Face à nous, la porte Nord de l'ancienne cour des ventes de la Compagnie des Indes. Vastes constructions de forme quadrilatère à un étage et mansardes dont l'entrée principale donnait sur le quai du Péristyle. Après avoir été la cour des ventes de la Compagnie des Indes les bâtisses furent transformées en 1790 en casernes et accueillirent successivement l'artillerie de Marine, le dépôt des équipages de la flotte puis une partie de l'école des mécaniciens de 1927 à 1940. Le bâtiment le plus sud face à l'estacade hébergea des bagnards de 1796 à 1819<sup>7</sup>, puis les troupes de Marine jusqu'en 1900, ainsi que les apprentis mécaniciens jusqu'en 1940 dont c'était la caserne principale. Le long de l'avant-port en direction de l'ancienne ambulance de la marine, l'ancienne école d'artillerie datant de 1884, la batterie de la Tourmente<sup>8</sup> ainsi que les écuries avaient fait place aux ateliers de l'école des mécaniciens.

Que reste-t-il de tous ces vestiges ? En fait bien peu de chose....Près de la porte Gabriel à l'angle de la rue de la Corderie et de la rue Jules Le Grand : l'hôtel des fermes acquis par l'Ingénieur Guillois en mai 1744, puis vendu en décembre 1753 à Nicolas Godeheu, sieur d'Igenville, directeur de la Compagnie des Indes, fut également la propriété de monsieur Louis Nail (1864-1925), député-maire de Lorient, l'un des promoteurs du port de pêche. En 1960, la grande porte modernisée devenue porte Gabriel a été reculée de vingt mètres et l'emplacement de la corderie est devenu en partie un parking à l'extérieur de l'arsenal. La préfecture maritime incendiée lors des bombardements de 1943, a été reconstruite en 1956 et baptisée Hôtel Gabriel en l'honneur de son architecte (1667-1742). Sur « la montagne du Faouëdic », la tour de la Découverte qui date de 1786, culmine à 60 mètres au dessus du niveau de la mer sur une butte de 27 mètres<sup>9</sup>, deux moulins dits « moulins de l'an III

---

<sup>6</sup> Voir « Les Cahiers du Faouëdic » n° 13

<sup>7</sup> Il y eut jusque 1 450 bagnards, au moins quatre d'entre eux furent guillotins dans la cour en présence de tous les détenus.

<sup>8</sup> La batterie de la tourmente (qui était face à l'Estacade) est désaffectée en février 1898. Lors du départ de l'artillerie de marine vers le quartier Frébault à Kerolay, deux canons de 11 et 15 tonnes plus leur affût et leur châssis sont transférés par chaland sur le quai de Rohan, puis traînés par deux attelages de dix chevaux chacun. Ils sont acheminés par la rue Carnot vers la nouvelle caserne. Compte tenu du poids des pièces (Canons, affûts et châssis soit 93 et 87 tonnes) et de l'état des rues, les ensembles seront tirés sur des madriers, afin de ne pas défoncer les voies qu'elles doivent emprunter. Le transfert de la seconde pièce durera une semaine

<sup>9</sup> La première tour ne faisait que 25 mètres de haut, construite en 1737, elle foudroyée en 1751, alors que l'on avait préparé dans le haut un feu d'artifices pour célébrer la naissance du frère aîné de Louis XVI, Louis de France, duc de Bourgogne (1751-1761) La tour est reconstruite, elle est à nouveau foudroyée et ruinée en 1784, elle est rebâtie en 1786.

En septembre 1891, on met en service un télégraphe optique.(Liaisons de nuit avec Belle Île) Les premiers essais de T.S.F. ont lieu avec le croiseur *Masséna* mouillé en rade de La Pallice en août 1906, en mars 1907 on établit une liaison avec la tour eiffel. La station militaire de T.S.F. de Pen Mané entre en service en 1908.

(1795) » et un troisième dit « du pied de la tour » arasé jusqu'à un mètre du sol en 1826, datait de 1703. Au pied de la colline côté avant-port un réservoir d'eau datant de 1876 de 3 100 mètres cubes servait à l'origine à l'alimentation des casernes de l'artillerie de Marine et de l'école des mécaniciens, puis de réservoir éventuellement contre les incendies à bord des navires au bassin. Non loin du réservoir, sur la droite une maison maintes fois remaniée qui était à l'origine la demeure de Jean Le Mayer, premier directeur du port en 1687. La situation de sa maison lui permettait de suivre les mouvements sur la rade<sup>10</sup>. En bas de la colline à l'intersection de la rampe de l'Amiral et de la rampe des fours à chaux, une maison style XVIII<sup>e</sup> dite maison de l'imprimeur, seul vestige de ce grand ensemble que fut la cour des ventes de la compagnie des indes. C'est là à peu près tout mis à part les murs ceinturant l'hôtel Gabriel, celui de la grille de la tour, et la rampe pavée des fours à chaux, que l'on peut considérer comme la rue la plus ancienne de Lorient.



---

<sup>10</sup> En octobre 1746, l'ingénieur Louis de Saint Pierre avait fait placer à proximité, dans les jardins de l'intendance au pied de la colline, des canons afin d'empêcher les Anglais de venir se ravitailler en eau à la belle fontaine située à environ 800 mètres de là.

Cartes postales – Vues de l’Arsenal de Lorient – Collection Lucien Le Pallec – Planche I



L’ancienne Cour des Ventes, le dépôt des Equipages de la Flotte. A droite, les Ateliers des Apprentis Mécaniciens.



Les deux ailes de la Préfecture maritime, la Place d’Armes, la statue de Dupuy de Lôme.



Les Magasins généraux des approvisionnements de la Flotte, à gauche : la Direction du port, et les bâtiments des constructions navales.

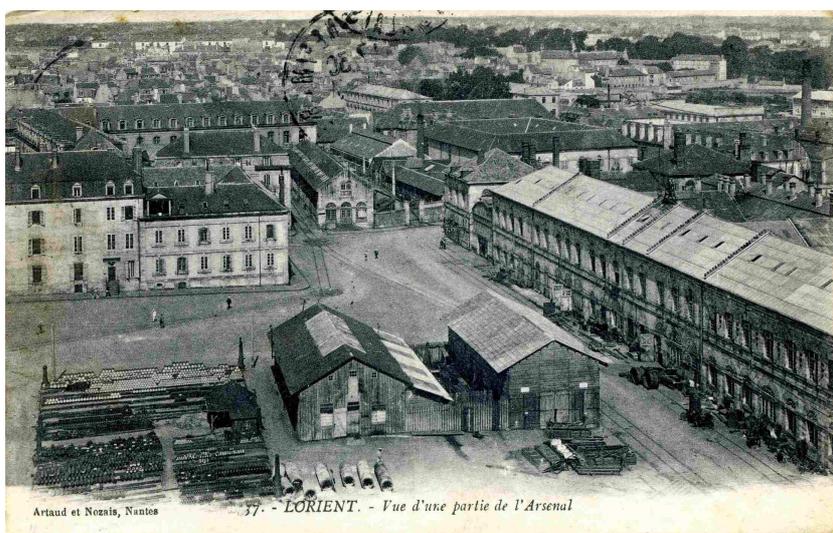
Cartes Postales – Vues de l’Arsenal de Lorient– Collection Lucien Le Pallec – Planche II



La Grande Porte, rue du Port.



L’Ecole des Mécaniciens (ancien baigne). A gauche : l’ancienne batterie de la Tourmente



Bâtiments du XVII<sup>e</sup> où fut reçue Madame de Sévigné (le bâtiment de gauche a été exhaussé en juillet 1905). A droite : les ateliers des Apprentis Mécaniciens